

COLLECTION "LU POUR VOUS"

n°55 - mars 2026

Échapper à la modernité

Synthèse du livre

Nous n'avons jamais été modernes

de Bruno Latour

leDoTank

en partenariat avec



Synthèse rédigée par **Raphaël GIALDINI**,

ENS Paris-Saclay, à partir de :



Bruno Latour – *Nous n'avons jamais été modernes* – Éditions La Découverte – Collection Poche / Sciences humaines et sociales – 2006

Bruno Latour (1947-2022), sociologue et philosophie, professeur associé au médialab de Sciences Po, a notamment publié *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique* (2015), *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique* (2017) et *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres* (2021).

La collection "Lu pour vous"

La collection "Lu pour vous" propose des synthèses de travaux académiques qui font référence sur des questions liées à la Responsabilité Sociale, Sociétale et environnementale des Entreprises (RSE).

Chaque thématique a vocation à être abordée par des auteurs ayant des opinions contrastées.

Ces notes de synthèse ne présentent pas un avis du DoTank et n'engagent pas sa responsabilité quant aux points de vue exprimés : elles n'ont d'autre ambition que de mettre à la disposition du lecteur des ressources pour sa réflexion et de lui donner envie d'aller plus loin dans la découverte des ouvrages et de leurs auteurs.

Échapper à la modernité

Avant-propos : RSE et modernité

Est-il possible qu'un ouvrage de philosophie proposant une nouvelle image de la modernité puisse constituer l'une des ressources de pensée les plus importantes pour capter l'originalité de la RSE comme nouvelle pratique de gouvernance ? C'est en tout cas le pari que relève ce "Lu pour vous" en proposant une synthèse de *Nous n'avons jamais été modernes*, ouvrage majeur du philosophe et anthropologue Bruno Latour.

Il faut se souvenir que l'entreprise, comprise comme une entité relevant d'une rationalité purement économique, est un pur produit de la modernité, tributaire du grand partage moderniste entre le monde des faits et celui des valeurs. Or, la critique latourienne de la modernité montre que cette séparation est largement fictive. Les entreprises n'ont jamais opéré dans un monde où l'économie serait indépendante de la nature et de la société. Elles produisent en permanence des entités hybrides : émissions de carbone, chaînes d'approvisionnement globales, risques sanitaires, infrastructures techniques, données numériques, innovations technologiques. Ces hybrides sont précisément ce que la RSE cherche aujourd'hui à rendre visibles, mesurables et gouvernables.

À cet égard, la RSE peut être interprétée comme un symptôme de la fin de l'illusion moderne : elle révèle que les frontières traditionnelles de l'entreprise ne correspondent plus à la réalité de ses effets.

Introduction

Redécrire la modernité

Dès les premières pages de *Nous n'avons jamais été modernes*, Bruno Latour place son lecteur face à une contradiction massive : jamais les sociétés occidentales n'ont autant mobilisé la science, la technique et la nature dans leurs débats publics, et jamais elles n'ont autant affirmé que ces domaines relevaient d'une sphère autonome, séparée de la politique, de la morale et du social. Les crises écologiques, sanitaires et technologiques contemporaines révèlent une prolifération d'objets mêlant faits naturels, décisions humaines et conflits de valeurs. Pourtant, le discours moderne continue d'affirmer que la science produit des faits objectifs, que la politique gère des valeurs, et que la nature existe indépendamment de toute médiation humaine. C'est ce décalage entre les pratiques et les représentations que Latour entreprend de rendre intelligible.

1.

La Constitution moderne : purification et traduction des hybrides

Le point de départ conceptuel du livre consiste à redéfinir la modernité. Latour ne la traite pas comme une période historique délimitée, mais comme un régime de pensée, c'est-à-dire un ensemble cohérent de principes ontologiques, épistémologiques et politiques. Être moderne, c'est croire à une rupture fondatrice avec les sociétés antérieures, rupture qui aurait permis de séparer définitivement la nature et la culture. La modernité se pense ainsi comme une sortie du mélange : sortie du mythe, de la religion, de l'animisme et de la confusion, au profit d'un monde ordonné où chaque domaine occupe une place distincte. Or, Latour montre que cette rupture est avant tout narrative. Elle structure le discours moderne sur lui-même, mais elle ne décrit pas fidèlement ce que font réellement les modernes.

C'est pour formaliser cette structure narrative que Latour introduit le concept clé de **Constitution moderne**. À l'image d'une constitution politique, cette Constitution n'est presque jamais explicitée, mais elle organise en profondeur les catégories à travers lesquelles le monde est pensé. Elle repose sur une partition fondamentale : d'un côté, la nature, définie comme un ensemble de faits objectifs, universels, nécessaires, existant indépendamment des humains ; de l'autre, la société, conçue comme le domaine de la contingence, des conventions, des intérêts et des rapports de force. Cette partition permet aux modernes d'attribuer la vérité à la science et le conflit à la politique. Mais la Constitution moderne ne se contente pas de séparer : elle autorise aussi une circulation constante entre les deux pôles, à condition que cette circulation ne soit jamais reconnue comme telle.

C'est ici qu'intervient la distinction fondamentale entre **purification** et **traduction**, qui constitue l'un des apports conceptuels majeurs du livre. La purification est une opération discursive et institutionnelle. Elle consiste à produire des catégories claires et exclusives : les faits d'un côté, les valeurs de l'autre ; les objets naturels ici, les sujets humains là ;

la science comme description neutre, la politique comme espace de décision. La purification donne à la modernité son apparence de cohérence et de rationalité. Elle permet aux sciences de se présenter comme indépendantes des intérêts sociaux et aux institutions politiques de se penser comme libres de toute contrainte naturelle.

La traduction, en revanche, est l'opération pratique par laquelle le monde moderne fonctionne réellement. Traduire, c'est établir des chaînes d'équivalences, des médiations, des réseaux reliant des éléments hétérogènes : des instruments scientifiques, des phénomènes naturels, des chercheurs, des financements, des controverses, des institutions, des lois, des usages sociaux. C'est par la traduction que se construisent les faits scientifiques eux-mêmes. Un fait n'est jamais donné immédiatement par la nature ; il est stabilisé à travers un long processus de médiations. La modernité repose donc sur une tension permanente : elle purifie pour pouvoir traduire, et elle traduit d'autant plus efficacement qu'elle affirme purifier.

Les produits de la traduction sont ce que Latour appelle des **hybrides**, également désignés comme quasi-objets ou quasi-sujets. Ces entités ne peuvent être assignées de manière stable à l'une ou l'autre des catégories modernes. Elles sont à la fois naturelles et sociales, objectives et normatives, matérielles et symboliques. Un fait scientifique est un hybride parce qu'il résulte à la fois de propriétés physiques et de dispositifs humains. Une technologie est un hybride parce qu'elle incorpore des choix politiques, des valeurs sociales et des contraintes matérielles. Latour insiste sur un point décisif : les hybrides ne sont pas des anomalies ou des exceptions, mais la règle même du monde moderne. Plus une société se dit moderne, plus elle produit d'hybrides, tout en s'efforçant de les invisibiliser conceptuellement.

Cette invisibilisation permet aux modernes de maintenir la fiction de la séparation. Les hybrides sont constamment renvoyés soit du côté de la nature, soit du côté de la société, selon les besoins du moment. Lorsqu'un fait est stabilisé, on le présente comme purement naturel ; lorsqu'une controverse éclate, on la traite comme un problème social ou politique. La Constitution moderne fonctionne donc comme un dispositif de distribution stratégique des responsabilités et des causes.

2.

Une anthropologie symétrique : devenir amoderne

À partir de cette analyse, Latour engage une critique radicale de l'opposition classique entre sociétés modernes et sociétés prémodernes. Contrairement au récit évolutionniste dominant, les sociétés dites prémodernes ne confondraient pas naïvement nature et culture. Elles reconnaissent explicitement l'enchevêtrement des humains, des non-humains, des forces naturelles et des entités symboliques. Les modernes, en revanche, n'ont jamais cessé de produire cet enchevêtrement tout en niant son existence. La modernité ne se définit donc pas par une pratique particulière, mais par un certain type de discours sur les pratiques.

Pour dépasser cette contradiction, Latour propose une **anthropologie symétrique**. Cette approche méthodologique consiste à refuser toute hiérarchie ontologique préalable entre humains et non-humains. Elle ne nie pas les différences entre eux, mais elle refuse de les transformer en oppositions absolues avant même l'analyse. Tous les éléments capables de produire des effets doivent être considérés comme des acteurs. Cette symétrie permet de décrire fidèlement les réseaux socio-techniques à l'œuvre dans les sciences, les technologies et les institutions, sans les réduire à des causes purement sociales ou purement naturelles.

Cette proposition conduit Latour à se positionner clairement dans les débats philosophiques contemporains. Il rejette le postmodernisme, qui déconstruit la modernité sans proposer de cadre descriptif capable de rendre compte de la robustesse des sciences. Il rejette également l'anti-modernisme, qui idéalise un retour à des formes de pensée antérieures. Sa position est celle d'une pensée **non moderne** ou **amoderne**, qui accepte pleinement les sciences, les techniques et les innovations, tout en abandonnant le mythe fondateur de la séparation.

Conclusion : Vers un « Parlement des choses »

Les conséquences politiques de cette analyse sont profondes. Si les faits scientifiques sont toujours le résultat de collectifs hybrides, alors la politique ne peut plus se contenter d'arbitrer des intérêts humains en laissant la nature aux experts. Les non-humains — climats, écosystèmes, virus, infrastructures, technologies — participent activement à la vie collective. Reconnaître cette participation implique de repenser la démocratie elle-même, non plus comme la gestion exclusive des affaires humaines, mais comme la composition progressive d'un monde commun incluant des entités hétérogènes, donc comme intégrant les acteurs non-humains dans les processus de décision. La critique de la modernité emporte donc des **implications politiques et écologiques**. Cette intuition annonce ses travaux ultérieurs sur le « Parlement des choses » et sur la politique écologique.

Ainsi, *Nous n'avons jamais été modernes* n'est pas seulement un diagnostic critique ; c'est une invitation à transformer nos catégories fondamentales. Latour ne cherche pas à nier la science ni le progrès, mais à rendre visible ce que la modernité a toujours fait en silence : composer des mondes où nature et société, humains et non-humains, faits et valeurs sont indissociablement liés. En ce sens, le livre propose moins une sortie de la modernité qu'une prise de conscience décisive : nous n'avons jamais cessé de vivre parmi des hybrides, et il est temps d'apprendre à les penser explicitement.

À propos

LeDoTank

LeDoTank est une association dont la vocation est de chercher à combler le déficit de connaissance et de compréhension de ce que sont les entreprises moyennes ; déficit qui touche tous les champs : gouvernance, RSE, financement, performance sociale, etc.

LeDoTank s'inscrit dans l'écosystème des entreprises moyennes en initiant des projets qui associent entrepreneurs, experts et chercheurs pour mieux identifier leurs enjeux propres et chercher à mettre en avant leur singularité afin de proposer des solutions adaptées. Il s'agit de contribuer au renouvellement de leurs pratiques et d'informer les décideurs des règles du jeu sur les spécificités de ces entreprises.

Pour progresser dans ces différentes voies, leDoTank peut compter sur ses partenaires : ce sont des entreprises ou des organisations consacrant des ressources – financières et/ou humaines – à la recherche de réponses concrètes aux enjeux sociétaux qui touchent leurs marchés ou leur environnement direct, mais aussi plus largement, l'intérêt commun.

Contact leDoTank

Lorraine HARRIS
Déléguée Générale
Lorraine@ledotank.com

Nexia S&A

Nexia S&A est un groupe de 500 professionnels, dont 48 associés, spécialisé en audit, expertise comptable et conseil de la direction financière.

Le groupe et ses équipes apportent à leurs clients, PME, ETI et grands groupes, des solutions créatrices de valeurs dans les domaines comptables, financiers et ESG et les accompagnent pour les mettre en œuvre.

Nexia S&A cultive ses valeurs d'esprit d'équipe, confiance et compétence, et fonde son indépendance sur une totale maîtrise de son capital par ses associés et salariés.

Le groupe poursuit une stratégie de croissance maîtrisée fondée sur la présence de ses associés et managers sur le terrain, une offre de services évolutive, la généralisation du digital, une dimension internationale et le développement de la RSE tant en interne qu'au service de ses clients.

Nexia S&A exprime sa responsabilité sociétale dans sa gouvernance et ses pratiques managériales, et est très heureux d'accompagner leDoTank dans sa mission.

Contact Nexia S&A

Olivier JURAMIE
Associé – Directeur Général
o.juramie@nexia-sa.fr

La collection "Lu pour vous"

- | | |
|---|--|
| n°1 : Les marchés à l'épreuve de la morale | n°25 : La 6 ^e extinction : Comment l'Homme détruit la vie |
| n°2 : La nouvelle question laïque. Choisir la République | n°26 : Le principe de solidarité |
| n°3 : Les relations marchandes face au don | n°27 : Le mythe du déficit. Vers une économie du peuple |
| n°4 : Économie utile pour des temps difficiles | n°28 : La logique de l'honneur. Gestion des entreprises et traditions nationales |
| n°5 : Peut-on penser une liberté sans abondance ? | n°29 : Représenter et gouverner. Une histoire de l'élection |
| n°6 : La loi de 1905 n'aura pas lieu. Histoire politique des séparations des Églises et de l'État (1902-1908) | n°30 : Exit, voice, loyalty. Défection et prise de parole |
| n°7 : La gouvernance par les nombres | n°31 : Les désordres du travail. Enquêtes sur le nouveau productivisme |
| n°8 : Le capital au XXI ^e siècle | n°32 : Une histoire des règles en Occident |
| n°9 : Refonder l'entreprise | n°33 : La fabrique du consommateur. Une histoire de la société marchande |
| n°10 : Les Marchands et le Temple | n°34 : La naissance du principe de précaution. Responsabilité de l'avenir et avenir de la responsabilité |
| n°11 : La société selon Friedrich Hayek | n°35 : Le travail pressé. Pour une écologie des temps du travail |
| n°12 : Humanité. Une histoire optimiste | n°36 : Penser les risques du progrès. Sociétés du risque et modernité réflexive |
| n°13 : Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie | n°37 : Le nouvel esprit du capitalisme |
| n°14 : Printemps silencieux | n°38 : Les besoins artificiels. Comment sortir du consumérisme |
| n°15 : La crise de l'État-providence | n°39 : De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire |
| n°16 : Enrichissement | n°40 : Peut-on faire de la nature un sujet de droit ? |
| n°17 : Terre-Patrie | |
| n°18 : Temps, économie et modernité | |
| n°19 : Les révoltes du ciel | |
| n°20 : La Voie pour l'avenir de l'humanité | |
| n°21 : L'État ou la violence maîtrisée | |
| n°22 : Le capitalisme d'héritiers. La crise française du travail | |
| n°23 : L'impossible automation | |
| n°24 : L'État consacré par le risque | |

- n°41 : La mort des sorcières et la mort
de la nature
- n°42 : Le maniement des hommes.
Essai sur la rationalité managériale
- n°43 : Contre-atlas de l'intelligence
artificielle
- n°44 : Le travail. Une valeur en voie
de disparition ?
- n°45 : Les femmes ont toujours travaillé.
Une histoire du travail des femmes
aux XIX^e et XX^e siècles
- n°46 : Les métamorphoses du
paternalisme. Histoire, dynamiques
et actualité
- n°47 : L'État ou la lisibilité du monde
- n°48 : Rompre le silence du monde.
Pour une écologie des sens
et des relations
- n°49 : L'Âge du capitalisme de
surveillance Les données, or noir
du XXI^e siècle
- n°50 : Ni dieu ni IA. Une philosophie
sceptique de l'intelligence
artificielle
- n°51 : Conflits et résistances au travail
- n°52 : La Mystique de la croissance.
Comment s'en libérer
- n°53 : Tétranormalisation : défis
et dynamiques
- n°54 : La condition terrestre.
Crise écologique et crise
de la modernité
- n°55 : Échapper à la modernité